

Escalade



Héraut : Cérémonie de l'Escalade à la cour Saint-Pierre
© L. Buscarlet / Cie de 1602

« Qu'ainsi périssent les ennemis de la République ! » Par le bris d'une marmite en chocolat, les Genevois célèbrent chaque année leur improbable victoire sur le Duc de Savoie. Celui-ci s'était en effet lancé, dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, à l'assaut des remparts de la ville, les escaladant accompagné de plus de 2'000 hommes. L'attaque, repoussée par le seul courage de la population – dont la légendaire Mère Royaume, qui aurait jeté une marmite pleine de soupe sur l'ennemi – marqua durablement les esprits. Et si la tradition du bris de la marmite ne s'impose qu'en 1881, la commémoration de la victoire prend forme, elle, dès 1603. Tantôt solennelle, tantôt satyrique, elle divisera longtemps les tenants de la reconstitution historique et ceux de la mascarade, qui donnera au XIX^e siècle des airs de petit carnaval protestant à la fête.

Symbole par excellence de l'esprit frondeur et indépendant des Genevois, elle donne aux plus jeunes l'occasion de frapper aux portes des voisins, chantant en l'échange de quelques pièces ou bonbons « Ah la belle Escalade » ou « Cé qu'è lainô », l'une des rares traces encore usuelle du patois savoyard. Le week-end le plus proche de cette date donne par ailleurs lieu à diverses célébrations en costume, discours officiels et autres cortèges déguisés. La Cathédrale Saint-Pierre accueille à cette occasion un culte auquel elle convie différentes religions et, depuis 1978, la non moins épique Course de l'Escalade est également organisée le premier week-end du mois...

Localisation	GE
Domaines	Pratiques sociales
Version	Mars 2024
Auteur	Olivier Schinz

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, le Duc de Savoie lance une troupe de plus de 2'000 hommes à l'assaut de la ville de Genève. Ceux-ci dressent trois échelles pour escalader les murs de la ville, peu après une heure du matin. Un grand nombre d'entre eux est déjà entré lorsque l'alarme est enfin donnée. Fort heureusement, le courage et la vigueur de l'ensemble de la population genevoise permettent de repousser victorieusement l'assaut. Selon la légende, la Mère Royaume aurait jeté une marmite sur la tête d'un Savoyard. D'autres héros – à l'instar de Dame Piaget ou Isaac Mercier – passent avec elle à la postérité, aux côtés des dix-huit victimes genevoises de cette farouche bataille.

Une victoire commémorée dès 1603

Au lendemain de l'échec de l'attaque savoyarde, le secrétaire de la Compagnie des pasteurs note dans son registre : « Genève se souviendra à jamais de la grande miséricorde de Dieu, qui l'a tirée d'un si grand danger et ruine totale par sa seule main ». Le 14 décembre, les victimes sont enterrées dans le cimetière du temple de Saint-Gervais. Au début de l'an 1603, le Conseil fait apposer une plaque rappelant leur sacrifice et leurs noms contre le mur du temple, et la commémoration individuelle des morts est ainsi réintroduite dans les usages réformés. Dès 1603, et sans discontinuer, des commémorations seront ainsi célébrées, parodiées et réinventées par les autorités et par la population genevoise.

Les traditions les plus anciennes sont le culte de l'Escalade et les banquets commémoratifs, instaurés en décembre 1603. Ceux-ci sont tout d'abord pratiqués par les survivants et leurs familles avant de gagner l'ensemble de la population. Ces célébrations se maintiennent durant tout le XVII^e et le XVIII^e siècle, à l'exception des années 1782-1789 et 1798-1814 (annexion de Genève par la France). En 1793, un défilé citoyen est organisé pour la première fois. Chacun est invité à y parader en bonnet rouge en chantant une chanson de l'Escalade sur l'air de « la Carmagnole ». Durant cette période, les familles perpétuent la tradition dans l'intimité des foyers.

La commémoration parodiée

Dès 1867, le cortège change de forme et comprend notamment une partie historique. Fermant la marche, des groupes fantaisistes évoquent de manière carnavalesque les événements de 1602, suivis par des bandes déguisées. Peu à peu, cette fête rencontre un succès populaire qui dépasse les frontières genevoises et qui nourrit la réputation du pays. Mais la mascarade prend bientôt le pas sur la reconstitution

historique, transformant l'événement en un petit carnaval en terres protestantes.

La confrontation entre tenants de la commémoration historique et solennelle et acteurs de mascarades prend alors forme : tandis que certains se déguisent, d'autres citoyens créent des défilés dans lesquels les masques sont interdits. Les « défilés de déguisés » se poursuivent tout de même jusqu'à ce que, dans l'après-guerre, les autorités n'autorisent les déguisements sur la voie publique qu'aux seuls enfants de moins de quinze ans, en raison « d'atteintes à la solennité de la cérémonie de 1602 ».

A l'occasion du tricentenaire, en 1902, on organise encore un cortège historique dont les costumes sont parfois anachroniques. Le succès de ce cortège conduit en 1926 à la fondation de la « Compagnie de 1602 » qui succède à l'association « L'Escalade patriotique ». Elle organise, depuis cette date, un cortège soucieux d'authenticité historique, qui évoque la population genevoise au lendemain de l'Escalade. Dans ce même souci de préservation, notons encore que les restes des victimes de l'Escalade avaient été exhumés et déposés à l'intérieur du temple, et le monument remis en valeur, dès octobre 1895.

L'Escalade aujourd'hui : un versant historique

Les manifestations commémoratives et historiques de l'Escalade se déroulent le week-end le plus proche du 12 décembre, tandis que le premier week-end du mois est réservé à la très populaire Course de l'Escalade. Une immense majorité de la population genevoise est touchée par ces événements et y participe en tant qu'acteur ou spectateur. Par la diversité des manifestations et des publics qu'elle englobe, par l'importance de l'événement ainsi que par le nombre de personnes impliquées (on estime le nombre de spectateurs à plus de 80'000), il s'agit de la fête majeure du canton et de l'une des fêtes historiques les plus marquantes de Suisse et d'Europe.

Le 12 décembre, enfants et collégiens défilent déguisés en ville de Genève ainsi que dans les communes environnantes. Le soir, ils sonnent aux portes pour chanter « Ah la belle Escalade » ou, plus rarement, une ou deux strophes du « Cé qu'è lainô » contre des bonbons ou des pièces de monnaie.

Au soir du vendredi le plus proche du 12 décembre, les autorités ouvrent officiellement les cérémonies au cours d'un hommage rendu aux victimes de la nuit de l'Escalade, hommage qui prend la forme d'un défilé réunissant un important contingent costumé et des re-

présentants de l'ensemble des autorités politiques, judiciaires et ecclésiastiques genevoises. C'est également ce jour-là que défilent certains collégiens de la ville dans une ambiance festive et parodique, voire satirique.

Traditionnellement le samedi suivant, une série d'animations historiques et de défilés en Vieille Ville de Genève recréent divers tableaux de la vie d'une cité au début du XVII^e siècle : les exercices militaires (maneuver de la pique et tirs de mousquets et de canon) côtoient les marchés, des patrouilles de cavaliers parcourent les ruelles étroites de la cité, des estaminets sont ouverts dans lesquels on déguste du vin chaud et des soupes tandis que des groupes de fifres et tambours, de tambours ou des chorales se produisent en public et que des échoppes proposent publications et souvenirs divers. A cette occasion, des lieux historiques particuliers de la Vieille Ville, dans lesquels a eu lieu un événement ou un autre de l'Escalade, sont ouverts au public, offrant ainsi l'unique occasion annuelle de les découvrir sous la conduite de membres costumés de la Compagnie.

En fin d'après-midi, la cathédrale Saint-Pierre accueille le culte de l'Escalade organisé par l'Eglise protestante. Il constitue l'occasion, depuis plusieurs années, de rappeler l'harmonie de la coexistence religieuse cantonale puisque des autorités de différentes religions y sont régulièrement conviées. En fin de journée, les enfants et leurs parents sont invités à prendre part au défilé au lampion qui parcourt la Vieille Ville. Le dimanche voit quant à lui défiler le cortège historique de la Proclamation. Il réunit des membres de la « Compagnie de 1602 » costumés et équipés, se dirigeant à Saint-Gervais, puis passant par la Corraterie, s'achevant autour d'un feu de joie sur le parvis de la cathédrale Saint-Pierre, autour duquel les étudiants de la société « Zofingue » dansent leur fameux « Picoulet ». Plus de 800 participants défilent à pied ou à cheval, à la lumière des torches. C'est par ce défilé historique, l'un des plus grands d'Europe, que se clôt l'une des fresques historiques vivantes les plus importantes du Vieux Continent.

L'Escalade aujourd'hui : une course pacifique et parodique

En 1978, un groupe de passionnés lance la « Course de l'Escalade », course pédestre et populaire qui se déroule dans la Vieille Ville le week-end précédant les festivités officielles. Sans que cela ne soit une volonté explicite des organisateurs, les citoyens s'approprient cette course au fil des années pour contourner l'interdit des déguisements et courir en costume. Le succès est tel qu'en 1991 le déguisement est institutionnalisé

par la création d'une catégorie spéciale, dite de la « Marmite ». Toutes catégories confondues, plus de 30'000 coureurs venus de toute la Suisse et au-delà se réunissent à cette occasion, participant pleinement à l'ambiance festive et amicale qui règne chaque fin d'année dans la ville de Genève.

Les deux manifestations – commémoration historique et course populaire – se réunissent pour la première fois à l'occasion des 400 ans de la commémoration, sous la bannière de la « course du Duc », qui invite les coureurs à refaire une partie du tracé du Duc de Savoie. Le succès rencontré par cet événement entraîne une réédition, désormais prévue tous les cinq ans. L'organisation conjointe de cette course marque un apaisement des relations entre tenants de la solennité et tenants de la festivité, tout comme la course elle-même contribue au maintien des bonnes relations entre Genevois et Savoyards, ces derniers – faisant fi des rancunes séculaires – étant de plus en plus nombreux à y participer.

L'Escalade aujourd'hui : des pratiques partagées

La fête de l'Escalade bénéficie par ailleurs d'un important ancrage quotidien dans la vie des Genevois, et ce notamment par l'intermédiaire de la tradition née en 1881 qu'est le bris de la marmite. Cette friandise en chocolat ou en nougat – possédant la forme d'une marmite en référence au geste historique de la mère Royaume – est rituellement brisée par les Genevois, qui prononcent alors la phrase « qu'ainsi périssent les ennemis de la République », faisant apparaître les légumes en massepain qui remplissent l'intérieur. Parfois les convives, après avoir brisé la marmite, lisent ou récitent la liste des victimes genevoises de l'événement afin de leur rendre hommage.

Le « Cé qu'è lainô », chant patois composé au début du XVII^e siècle par un auteur inconnu, raconte l'attaque du Duc de Savoie repoussée par les héros et les martyrs genevois et possède 68 strophes dont seules celles portant les n°1, 2, 4 et 68 sont chantées durant les cérémonies officielles. Il s'agit de la dernière trace de patois savoyard partagé par l'ensemble des Genevois. Partie intégrante de la vie musicale genevoise, ce chant est souvent repris par les chœurs de la région pour une interprétation tantôt fidèle, tantôt revisitée de ce patrimoine musical étroitement lié aux cérémonies de l'Escalade.

Une tradition commune à tous les Genevois

La richesse des événements de l'Escalade, le nombre de personnes impliquées dans leur préparation et leur réalisation, et la participation enthousiaste et active

de toute la population genevoise dans les pratiques quotidiennes relatives à cette tradition font que celle-ci appartient aujourd'hui avant tout aux citoyens genevois dans leur ensemble.

Les manifestations les plus marquantes, en raison de l'immense préparation qu'elles requièrent et de l'organisation qu'elles supposent, sont toutefois réalisées par différents groupements qui peuvent légitimement être considérés comme les porteurs de la tradition de l'Escalade :

- L'Eglise protestante de Genève est celle qui, dès 1603, a commémoré la victoire genevoise. Elle est dirigée par un consistoire à la tête duquel se trouve le président de l'Eglise. Elle compte plus de 60'000 fidèles dans le canton (recensement de 2000).
- La Compagnie de 1602 a été fondée en 1926 dans le but de perpétuer la commémoration de l'Escalade. Elle est organisée en association et regroupe plus de 2'500 membres dont 800 défilent chaque année costumés dans les rues de Genève. Son activité se déroule tout au long de l'année.
- Le club d'athlétisme « Stade Genève » a fondé en 1978 la Course de l'Escalade. Aujourd'hui, c'est toutefois l'association de la Course de l'Escalade qui organise chaque année la course. Tous les membres de l'association sont, de droit, membres de l'association sœur « Stade Genève ».

L'Escalade, une fête de l'indépendance ?

Pour certains, l'Escalade est la fête nationale genevoise. Pour d'autres, c'est un carnaval en terres protestantes. Pourtant, aucune de ces deux appellations ne permet de marquer la parenté que possède cette tradition avec d'autres événements comparables car toutes deux trahissent la réalité historique : l'Escalade ne coïncide pas avec la création de la République de Genève, pas plus qu'elle ne possède de lien avec le calendrier religieux. On peut dès lors classer cette tradition dans la catégorie des fêtes d'indépendance ou de liberté, puisqu'elle marque la farouche volonté d'indépendance et de liberté dans la foi du peuple genevois, bien plus que l'acte guerrier contre des envahisseurs savoyards devenus aujourd'hui des partenaires. Fête identitaire par excellence, elle va de pair avec la subversion et la parodie de l'identité mises en scène aujourd'hui par la course de « La Marmite ».

Si les courses populaires sont légion, la course qui se rapproche sans doute le plus de celle de l'Escalade est celle de « Morat-Fribourg », qui commémore elle aussi un fait d'armes historique.

Au Royaume-Uni, la « Guy Fawkes Night » commémore l'échec d'une conspiration de catholiques cherchant à faire exploser le Parlement de Westminster le 5 novembre 1605, lors de la présence du roi protestant Jacques I^{er}. Par la ressemblance des commémorations autant que de l'événement commémoré, cette fête possède une proximité indéniable avec celle de l'Escalade.

Informations

- Monique Bertossa: Ceux de 1602. Ed. Compagnie de 1602. Genève, 1977
- Comité du 350^e anniversaire de l'Escalade (Ed.): L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et tradition. Genève, 1952
- Eugène-Louis Dumont: 1926–1976. Carnet de bord de la Compagnie de 1602. Ed. Compagnie de 1602. Genève, 1977
- Jean-Pierre Ferrier: Histoire de la fête de l'Escalade. In: L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et tradition. Genève, 1952, p. 489–530
- Bernard Lescaze: Escalade et coutumes de table. De quand date la marmite en chocolat? In: Revue du vieux Genève 21. Genève, 1991, p. 92–96
- Pierre Morath, Philippe Longchamp: La Course de l'Escalade. Miroir de son temps, héritière des siècles. Yens sur Morges, 2002

[Compagnie de 1602](#)

[Association Course de l'Escalade](#)

Contact

[Conseil d'Etat Genève, Chancellerie d'Etat](#)

[Compagnie de 1602](#)

[Association Course de l'Escalade](#)

[Eglise protestante de Genève](#)

[République et canton de Genève, Office cantonal de la culture](#)